

millions. Le chapitre des avances a encore diminué de quelques centaines de mille francs. Le compte-courant du Trésor créancier est à peu près stationnaire à 64 millions. Enfin, les comptes particuliers se sont élevés à Paris de 143 à 163 millions et dans les succursales de 24 à 26 millions.

Le bilan hebdomadaire de la banque d'Angleterre donne les résultats suivants :

Augmentation : compte du trésor, 403,965 livres sterling ;

Diminution : réserve des billets, 39,580 liv. st. ; encaisse métallique, 108,487 liv. st., comptes particuliers 1,036,152 liv. st. portefeuille, 350,365 liv. st.

CORRESPONDANCE

Nous publions sous notre responsabilité légale le résumé suivant extrait de nos correspondances :

Paris, 9 février 1866.

La discussion de l'Adresse a commencé aujourd'hui au Sénat. Plusieurs orateurs ont été entendus et parmi eux Mgr. le cardinal Donnet et M. le marquis de Boissy. La discussion sur les paragraphes commencera demain.

M. Granier de Cassagnac doit lire aujourd'hui en séance de la Commission dont il est le secrétaire le projet d'Adresse en réponse au discours de la couronne.

Contrairement aux affirmations de plusieurs journaux, nous croyons pouvoir dire que la question du Mexique n'est point abandonnée par l'opposition. Sans compter les escarmouches et incidents oratoires, il y aura deux grands discours : l'un prononcé par M. Thiers dans la discussion générale, l'autre par M. Jules Favre, lors de la délibération sur les paragraphes.

M. Rouher répondra aux deux orateurs.

On annonce que l'Empereur du Mexique vient d'envoyer un de ses aides de camp chargé d'une mission spéciale auprès de l'Empereur des Français. S. M. Maximilien adhérerait en principe au rappel de notre armée expéditionnaire ; mais elle insisterait pour qu'une large impulsion fut donnée au recrutement des volontaires français disposés à prendre du service dans l'armée mexicaine.

La souscription Lamoricière sera close prochainement. Elle a produit une somme d'environ 300,000 francs qui sera affectée à l'établissement à Nantes d'un dispensaire pour les malades pauvres.

Pour toute la correspondance, J. Rebox.

CRONIQUE LOCALE & DÉPARTEMENTALE

Nous lisons dans le *Nouvelliste de Rouen* :

« On se préoccupe toujours dans le monde commercial de Paris et des grandes villes de l'Empire, de la question du courtage, pendant des parties intéressées. La situation faite aux uns et aux autres par le provisoire, est si délicate et si difficile que les courtiers réclament plus instamment encore que les représentants une solution promise depuis longtemps et trop ajournée. »

« On sait que le projet de loi présenté l'année dernière a offert cette particularité

qu'adopté article par article, il a été rejeté quant à l'ensemble. Il va être présenté de nouveau à cette session, après avoir été modifié. On se rappelle que la commission est composée de MM. Werlé, Busson-Billaud, Thiers, Ancel, Marie, de Montjoueu, Guillaume Petit, Curé, Pouyer-Quertier. M. Cornudet est chargé du rapport au Conseil-d'Etat.

Il est vivement à désirer que la session actuelle ne s'écoule pas sans que l'étude de la question du courtage, à laquelle n'ont manqué ni l'épreuve des faits, ni les éléments d'appréciation, aboutisse à une loi qui en donnant à d'importants intérêts une satisfaction légitime, fasse cesser une situation anormale. »

M. Thénon, consul de France à Bombay, est en ce moment à Roubaix. Il est chargé par Son Excellence M. le ministre du Commerce d'étudier les besoins de la fabrique, surtout au point de vue des relations directes à établir entre la France et les Indes. On sait que la ville de Bombay est appelée à devenir un centre d'affaires des plus importants grâce à l'achèvement prochain du canal maritime de Suez et à la rapidité des communications qui en seront la conséquence. Le gouvernement de l'Empereur, préoccupé des intérêts multiples du commerce français, songe sérieusement à examiner toutes les questions qui se rattachent aux moyens d'étendre nos relations commerciales à l'étranger ; la visite que vient de nous faire, M. Thénon, son représentant, nous en donne une nouvelle preuve.

M. Thénon a visité plusieurs de nos importantes fabriques ; il a assisté, ce matin, à une réunion de la Chambre Consultative des Arts et Manufactures. Il a fait part du but de sa démarche et des intentions du gouvernement.

Une commission choisie parmi les membres de la Chambre Consultative a été chargée de présenter un rapport qui résumera les éléments de succès que pourraient nous offrir les nouvelles relations qu'il s'agit de créer dans l'intérêt de notre industrie.

Nous publions dans notre prochain numéro le résumé de la séance qui a eu lieu ce matin.

Nous recevons la lettre suivante :

« Roubaix, 9 février 1866.

» A Monsieur le Rédacteur du *Journal de Roubaix*.

» Monsieur le Rédacteur, j'ai reçu, hier soir, une lettre qui me plonge dans un très grand embarras. Jugez-en, Monsieur, la voici :

« Monsieur, nous venons d'apprendre avec beaucoup de peine que vous avez écrit au Conseil municipal vous avez parlé pour avoir la rue du Bois à dix mètres, tandis que d'autres la demandaient à quinze. Il est certain que si ceci s'était passé avant l'élection, nous aurions fait tous nos efforts pour vous faire échouer ; que ceci vous serve désormais comme avertissement dans une autre circonstance. »

» Agréez, Monsieur, nos salutations, »

» Quelques Électeurs. »

» Vous concevez, Monsieur, que si cette missive menaçante eût été signée d'un nom quelconque, mon devoir de mandataire docile et bien appris était à l'instant même d'offrir mes très humbles excuses à mon électeur, en promettant de me corriger ; sinon, de le consulter dorénavant avant d'émettre un vote ! Mais cette maudite absence de signature est un obstacle que seul vous pouvez détruire si vous avez la complaisance de me prêter votre publicité.

joies de la campagne, ce qui me paraît encore fort naturel. Tous deux doivent retourner dans leurs vignes de Mauthier, planter, tailler, greffer, se marier ensuite convenablement et élever leurs enfants dans ces mêmes habitudes de travail, dans ce même salutaire amour de la bonne terre nourricière. Telle est leur vocation. Elle en vaut bien d'autres. Si, comme je me plais à l'espérer, ils acquièrent l'estime et la confiance des habitants de leur commune, ils seront promus à la dignité de marguilliers, de conseillers municipaux, voire même de conseillers d'arrondissement. Ils auront peut-être l'honneur de ceindre tour à tour l'écharpe de maire, et sans qu'ils s'en doutent, ils réaliseront ainsi le rêve de César : être le premier dans un village plutôt que le second à Rome. Quand je verrai leur père, je lui développerai nettement à cet égard mes idées. Il est un peu tenace, le bon Isidore, nature franc-comtoise qui produit quelquefois d'admirables persévérances et quelquefois les obstinations erronées de ceux que nous appelons les *Cudôts*. Mais je suis son plus proche parent, et je peux lui laisser un héritage qui n'est pas à dédaigner. »

Après cette boutade, M. Layronnet demanda à ma grand-mère la permission de lui présenter sa sœur :

« Vous verrez, dit-il, ce qu'on peut appeler une bonne créature du bon Dieu, et j'espère qu'elle vous intéressera. »

Mme Amélie Dubief était, en effet, très intéressante, et avait été très-belle. Quoiqu'elle eût près de soixante ans quand nous la connûmes, il était facile, en l'observant quelque peu, de comprendre ce qu'elle avait dû être, avec des tresses de

» Pourtant, comme je tiens énormément à conserver le mandat dont mes concitoyens ont bien voulu m'honorer sans conditions préalables, il me paraît prudent d'entrer dans quelques explications que mes aimables correspondants comprendront parfaitement.

» Tout conseiller municipal tenant sa mission d'une certaine majorité d'électeurs, ne serait-il pas en droit de conserver sur chaque question son opinion personnelle, jusqu'à ce que la moitié au moins de ceux qui l'ont nommé, lui traçant une autre ligne de conduite ? — Oui, cela paraît assez logique ; j'attendrai donc un nouvel avis sur ce point.

» Peut-être dira-t-on que j'aurais mieux fait de traiter à fond la question soulevée par Messieurs les anonymes. A cela je réponds sérieusement que je n'ai jamais refusé de discuter mes actes avec les personnes qui sont venues m'en parler ; il résultait de ces conversations que les faits incriminés étaient aussitôt justifiés ou rectifiés et chacun y gagnait, même vous, Monsieur le Rédacteur, qui n'aviez pas à entretenir vos abonnés de pareilles misères. »

» Veuillez agréer mes très humbles civilités.

» A. DEWARLEZ AINÉ »

Un commencement d'incendie a eu lieu jeudi matin vers neuf heures chez M. Houdart, cabaretier, rue du Moulin.

Les habitants de la maison, aidés de quelques voisins, sont parvenus à éteindre le feu qui avait commencé dans une cheminée.

La porte en mobilier et effets d'habillement est évaluée à 200 fr. Il y a assurance à la compagnie mutuelle la *Prudence*.

Nous avons publié dans notre dernier numéro quelques extraits d'une lettre émanant d'un riverain du canal. — On nous écrit pour nous faire remarquer que l'auteur de cette lettre aurait dû, pour obtenir satisfaction, articuler catégoriquement ses griefs et s'adresser à l'autorité municipale. — Quant à la question d'insalubrité, si les plaintes sont motivées, c'est à M. le directeur du canal qu'il conviendrait de s'adresser ; lui seul a qualité pour interdire à MM. les teinturiers des rues de la Tuilerie et des Longues-Haies l'ordre de faire écouler leurs eaux sales dans le riez du Trichon et non dans le canal, comme cela est arrivé trop souvent depuis quelques temps. C'est aux personnes chargées du service et de la surveillance du canal qu'incombe la responsabilité.

La Société orphéonique donnera lundi prochain 12 février son deuxième concert d'abonnement avec le concours de :

M^{lle} Brunetti, cantatrice.
M. Capoul, ténor du théâtre de l'Opéra-Comique.
M. Barrez, hautbois, premier prix du conservatoire de Paris.

Voici le programme de ce concert :

PREMIÈRE PARTIE.

1. Ouverture de la *Fausse Agnès* (Meyerbeer), Société symphonique.
2. Air de la *Francine du Diable* (V. Massé), M. Capoul.
3. Air inédit italien (Zariotti), M^{lle} Brunetti.
4. Le départ des compagnons (L. de Rillé), Société orphéonique.
5. Air varié pour le hautbois (Verroust), M. Barrez.
6. Duo des *Dragons de Villars* (Maillet) M^{lle} Brunetti, M. Capoul.

DEUXIÈME PARTIE.

1. *Roland à Roncevaux* (Mermel) final du 3e acte, Société orphéonique et Société symphonique.

cheveux noirs abondantes, ondoyantes, et naturellement frisés, de grands yeux noirs à la fois doux et brillants ; un nez d'une rectitude de ligne parfaite, des lèvres finement découpées et des dents blanches, pareilles à deux cordons de perles de Ceylan.

En la regardant avec mon imagination juvénile, animée et peut-être surexcitée par mes copieux journaliers dans notre école de dessin, je reconstituais ainsi l'image de sa jeunesse, comme un bibliographe passionné reconstitue un texte poétique à travers les altérations successives d'un palimpseste.

L'âge et les chagrins avaient blanchi cette riche chevelure, amorti le pénétrant rayon de ses yeux de Georgienne, alourdi ces délicates paupières, plissé ce front si correctement arrondi. et creusé deux rides parallèles le long de deux joues qui devaient être autrefois semblables à deux moitiés de pêches.

Mais, sur son visage pâle, maigre, effilé, comme ceux qu'on remarque dans les vieux tableaux des anciens maîtres allemands, il y avait une expression de bonté et de douceur infinie. La fleur de la beauté terrestre avait disparu. La beauté de l'âme l'avait remplacé. « Sur chaque figure humaine, a dit Coleridge, il y a une histoire ou une prophétie. » Sur celle de Mme Dubief, il y avait la longue et touchante histoire d'une de ces innocentes êtres qui sont destinés à souffrir par les autres et pour les autres, et qui semblent mis en ce monde pour donner, par leur abnégation et leur mansuétude, un exemple aux égoïstes et aux révoltés.

2. *Romance de Marie* (Herold), M. Capoul.
3. *Sérénade* (Gounod).—Barcarolle (Offenbach) M^{lle} Brunetti.
4. Fantaisie sur la *Fille du régiment* (Verroust), M. Barrez.
5. *Rappelle-toi*, — *Marielle*, mélodies (Rupé), M. Capoul.
6. La *Blondine*, valse (Duprez), M^{lle} Brunetti. Le piano sera tenu par M. A. Maton, de Paris.

Le cours public de physique n'aura pas lieu lundi prochain 13 février.

Pour toute la chronique locale : J. REBOX.

THÉÂTRE

La première représentation du *Lion amoureux*, la nouvelle pièce de M. Ponsard, aura lieu jeudi prochain. Dans le but de donner à cette solennité théâtrale tout l'altrait possible, M. Steiner-Meyran, notre habile directeur, a fait le voyage de Paris afin de rendre d'une façon exacte les détails si importants de la mise en scène et des costumes.

Les dix premières représentations du *Lion amoureux* ont produit une recette de 54,547 francs. Ce chiffre prouve assez le succès immense de ce magnifique ouvrage.

Nous croyons utile de rappeler que la location se fait toujours chez M. Steiner, rue de Blanchemaisille, 14.

TRIBUNAUX

La Cour de cassation s'est occupée vendredi de l'affaire de la *Federis Arca*. M. le procureur-général Delangle a conclu au rejet pur et simple du pourvoi formé par les matelots du trois-mâts le *Federis Arca*. Mais la Cour après deux heures un quart de délibérations a cassé l'arrêt de la Chambre des mises en accusation de la Cour des Rennes confirmatif de l'ordonnance du juge d'instruction de Nantes, lequel s'était dessaisi et avait renvoyé les accusés devant le tribunal maritime.

FAITS DIVERS

— Jeudi matin, a eu lieu au point de rencontre des routes de Versailles et de sceaux l'exécution de Poncet. Ce malheureux qui avait montré tant de forfanterie a subi sa peine dans une prostration complète. Il avait reçu depuis quelques jours les secours de la religion.

— Nous avons parlé dans notre dernier numéro d'un assassinat qui aurait été commis dans un wagon de chemin de fer entre Paris et Fontainebleau. Cette nouvelle n'était pas exacte.

Entre ceux qui ont souffert, il y a une sorte de franc-maçonnerie. A certains signes, à certains mots, ils se reconnaissent comme des voyageurs qui ont parcouru d'après contrées. Ils savent qu'ils ont subi les mêmes épreuves dans le même pays, dans le pays de la douleur, où l'on ne passe pas impunément, et d'où l'on ne revient, que le cœur brisé ou brisé, l'âme ulcérée ou sanctifiée.

Ainsi, Mme Dubief et sa grand-mère se reconnoissent. Si différentes l'une de l'autre par leur situation et leur nature individuelle, Mme Dubief, riche, mais passive et dolente ; sa grand-mère pauvre, mais active et résoluë ; elles se rejoignent par une communauté de tendres émotions ; elles se tendirent la main, et se réunirent en un sincère accord. Peu à peu, elles en vinrent à se voir fréquemment et presque chaque jour.

Nos nouveaux amis exprimèrent le désir de nous offrir à dîner. Malgré la résolution que sa grand-mère avait prise de ne point dîner en ville, elle ne pouvait refuser de se rendre à ces affectueuses invitations.

X. MARMIER.

(La suite au prochain numéro.)

A vendre

8 Métiers à filer la laine (Mull Jenny) de 200 broches, en très bon état, 1 bobinoir de 40, 1 bobinoir de 32, 1 bobinoir de 24, 1 bobinoir de 12 et 2 défenteurs.

Environ 3000 bobinoirs en bois, broches en bois, pots en fer et en fer blanc, etc. S'adresser à M. Wicart-Debièvre, rue Blanchemaisille, n° 52, à Roubaix. 5850

Un journaliste belge, M. Bède, rédacteur en chef de l'*Echo du Parlement*, a été retiré mercredi matin du canal de Bruxelles, où il était accidentellement tombé la nuit précédente.

On écrit de Bruxelles que les funérailles du rédacteur en chef de l'*Echo du Parlement* ont eu lieu avec beaucoup d'éclat. Deux des ministres y assistaient : celui des affaires étrangères et celui des finances ; un troisième ministre l'est fait excuser à raison de son état de santé. Une trentaine de sénateurs et de députés libéraux, presque tous les journalistes de Bruxelles et plusieurs de la province ont témoigné par leur présence aux obsèques de l'estime dont jouissait M. Bède. Les passions politiques avaient fait trêve, et le premier discours prononcé sur la tombe, l'a été par M. Erébe, le rédacteur en chef du *Journal de Bruxelles*, le principal organe du parti catholique.

VARIÉTÉS

LETTRES PARISIENNES

Février 1866.

Paris absorbe-t-il à son profit l'intelligence, la production et pour ainsi dire, la moëlle des quatre-vingt-neuf départements qui composent la France ? Les quatre-vingt-neuf départements pourraient-ils, oui ou non, se passer de leur capitale ? Ce sont là de graves questions que nous nous proposons, à de plus compétents, le soin de juger. Quoi qu'il en soit, pour le présent, c'est de Paris que vient le mot d'ordre, c'est vers Paris que convergent tous les desirs, toutes les curiosités ; c'est à Paris qu'on demande tout, depuis la pièce en vogue jusqu'à la coupe d'un corsage nouveau.

Nos lettres essaieront donc — et leur périodicité même rendra la tâche facile, — de résumer le mouvement général des choses, des esprits et des affaires dans le périmètre de ce tout petit département qu'on appelle la Seine. Non seulement nous tiendrons nos lecteurs au courant des nouveautés littéraires et théâtrales, des grands travaux d'utilité et d'embellissement ; mais joignant l'utile à l'agréable, nous aurons l'ambition d'être pour eux un guide sûr dans les questions artistiques et commerciales.

Notre époque, qui a développé d'une façon si merveilleuse toutes les formes de l'activité humaine, peut, entre autres choses, se glorifier de l'extension — parfois inquiétante — de la publicité.

Nous voulons au milieu d'un déluge d'annonces, de réclames, de prospectus, désigner et recommander à la confiance de nos lecteurs quelques unes de ces affides et loyales maisons où on ne voit pas de ces bons marchés factices déguisant toujours des marchandises avariées, et aussi les entreprises utiles, les nouvelles conquêtes de l'industrie dont nous sommes appelés à profiter journellement.

Qu'on ne pardonne cette préface, elle était nécessaire, et nous l'avons faite aussi concise que possible. Maintenant, entrons dans notre sujet.

Les esprits chagrins se plaignent volontiers de la décadence du théâtre contemporain. Dieu sait combien cette thèse est facile à soutenir et comme le métier de mécontent est commode ! J'aimerais à croire que le *Lion amoureux* de M. Ponsard obtiendra grâce devant ces critiques sévères, mais injustes.

L'auteur de *Lucrèce* trop calomnié de Charlotte Corday oubliée, a dû s'en faire une mauvaise pièce, *L'honneur et l'argent*, l'avantage d'être écouté, bien qu'il

— Il n'est pas un seul Français qui ne doive connaître l'histoire de la France. Parmi celles qui ont été plus récemment publiées, il n'en est aucune dont la lecture soit plus facile et plus agréable que celle de MM. Bordier et Charton, ornée de plus de douze cents gravures faites d'après les œuvres d'art anciennes et modernes les plus authentiques, portraits, cérémonies, costumes, scènes de la révolution, batailles de l'empire etc. Le succès de ce livre égale celui des *Voyageurs anciens et modernes* et du *agasin pilon esquo*.

Plus de froid aux pieds !!!

HYGIÈNE. — S'il est une invention appelée à rendre service, c'est bien celle qui garantit les pieds du froid et de l'humidité, causes de tant de maladies. Les semelles *Lacroix*, faites en crin et colbydrofuge, sont les seules qui conservent la chaleur.

— Prix : 2 fr. 50, hommes ; 1 fr. 50, femmes. — Envoi f. c. t. poste passage, Choiseul, 72, Paris. — Sur demande, envoi des prix de gros ou dépôt. — Dépôt chez les marchands de chaussures, Merciers, etc.

(17, 21, 28, j. 4 f.) 5781-139

Guérison de la *Phthisie pulmonaire* et de la bronchite chronique à l'aide d'un traitement nouveau, brochure in-8° de 112 pages, par le Dr Jules Boyer. On s'agit franco cet ouvrage en adressant 4 fr. 50 à l'éditeur A. Delabaye, place de l'École, de Médecine, ou au Docteur Jules Boyer, 17, boulevard Magenta, à Paris.